

Le 20 juillet 2023

LE TEMPS

Scène

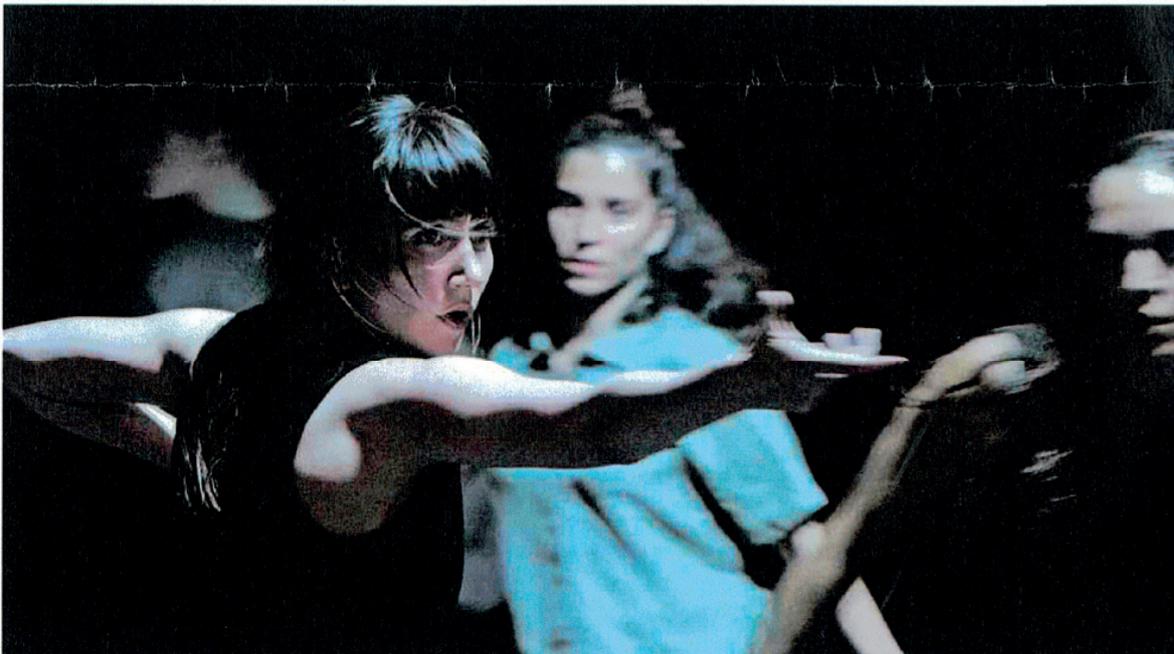
Maud Blandel, une danse avec les étoiles

La jeune artiste franco-suisse a touché au cœur
avec «L'Œil nu», pièce de la Sélection suisse en Avignon.
Rencontre sous un platane avec une ultrasensible ailée

Alexandre Demidoff

[@alexandredmff](#)

Cinq filles
et un garçon
composent
dans «L'Œil
nu» une
constellation
ludique et
mélancolique,
sur les traces
d'un spectre
astral.
(Flash
photography)





Maud Blandel, 36 ans, suit son chemin de chorégraphe sans plan de carrière, au fil de l'inspiration. (Elle Gappe)

«J'avais 2 ans et demi quand mon père s'est tiré deux balles dans le cœur. Cette pièce m'a permis d'aborder ce drame sans pathos, avec vitalité, j'espère»

Maud Blandel

Au bal des lucioles, Maud Blandel est reine. Elle y règne à sa façon, discrète et phosphorescente dans le bleu de nos nuits. Au Festival d'Avignon, dans la Sélection suisse, la jeune chorégraphe a offert un vol plané enjoué et grave, cosmique et intime, dans *L'Œil nu* – à l'affiche du prochain festival La Bâtie à Genève. Dans le jardin hanté de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, dans cette lice constellée de prières, l'artiste creuse le sillon de l'enfance, celui des étoiles et de la sienne.

Au cœur de ce planétarium pour six interprètes, la mort des astres et celle de son père. Mardi 11 juillet, dans la Cité des Papes, les Helvètes fêtaient leur présence au festival, dans la cour patricienne de la Collection Lambert. Une nuée d'artistes et de responsables de la Culture, réunis par la Sélection suisse en Avignon. C'est là que vous retrouvez Maud Blandel, sa distinction de roseau méditant au milieu de l'étang.

On sirote une limonade, on se met au diapason des cigales, on déroule la bande-son d'une histoire. Cet été est celui d'une consécration: *L'Œil nu* ne représente pas seulement la Suisse, il figure au programme du Festival in - 44 créations bénéficient de ce label – comme la nouvelle création d'Anne Teresa De Keersmaecker. C'est dire l'honneur!

Ces lauriers, Maud Blandel les abandonne volontiers aux caprices du mistral.

L'essentiel est ailleurs. Depuis dix ans, elle sonde l'énigme de musiques capiteuses, les tarentelles du sud de l'Italie par exemple, et en extrait des pièces toujours personnelles, comme *Lignes de conduite*. Elle sait s'entourer – ses amies danseuse Maya Masse et Romane Peytavin l'accompagnent – et s'adosser à des structures qui comptent, l'Arsenic à Lausanne notamment. Son travail est apprécié à Paris comme à Marseille, à Yverdon comme à Genève.

Requiem pour un astre

Tout cela pourrait relever d'un plan de carrière. En vérité, Maud Blandel, 36 ans, s'adonne d'une curiosité à l'autre. Au départ de *L'Œil nu*, il y a une interrogation sur la manière dont les astres s'éteignent, sur cet effondrement de la matière comme elle dit. Il y a aussi un goût pour une œuvre du compositeur Gérard Grisey, *Le Noir de l'étoile*. Elle est fascinée par l'interprétation musicale – six percussionnistes – de cette déflagration astrale. Mais voilà que cette histoire de rayonnement en appelle une autre, dévastatrice.

«La pièce devait s'appeler *Le Noir de l'étoile* jusqu'à ce que je saisisse la résonance autobiographique de l'aventure des pulsars, ces résidus issus d'une explosion d'étoile. J'avais 2 ans et demi et mon frère 5. Nous étions devant la télévision et regardions un dessin animé de la série des *Looney Tunes*. Nous avons entendu une détonation, puis une seconde. Mon père

s'était tiré deux balles dans le cœur. Je n'ai pas de vision précise, mais un son et un brouillage qui persistent dans la mémoire. J'étais trop petite pour comprendre. Mais ma mère nous a parlé, a tenté de nous expliquer l'inexplicable. Et cette histoire, nous nous la racontions, mon frère et moi, chaque année.»

Cesésisme est sa chambre noire. Une clarté en est le noyau secret. C'est sur son seuil peut-être que Maud Bandel se construit un corps d'endurante ailée. Sa mère quitte Dreux, où le maire est Front national, pour Evian. La jeune fille suit une filière sport-études. A 16 ans, elle entre dans une école de danse à Toulouse. Ces années sont douloureuses, confie-t-elle, tant elle est peu préparée pour cette discipline. Mais la scène sera son perchoir. Le théâtre la passionne. Elle suit des cours d'art dramatique. Plus tard, elle fera partie de la première volée de mise en scène de la Manufacture à Lausanne.

L'enfance dans une comptine

Sa force est une douceur. Maud Bandel ne parle pas haut, mais vite. Au début du travail sur *L'Œil nu*, elle informe ses interprètes qu'elle renonce au *Noir de l'étoile* pour fouiller d'autres territoires. Elle ne s'appesantit pas. Ses camarades respectent. Elle leur demande de marcher en chantant. «On danse comme on parle, il faut phraser la marche, le rythme.» Le premier jour, la danseuse Karine Dahouindji propose «Vive le vent». C'est sur cette comptine que l'enfance déboule.

Car tout commence, dans le jardin de la Chartreuse, par une partie de pétanque. Cinq gamines et un gamin, Converse aux pieds, s'appliquent à lancer une boule molle. Sur ce jeu passent les voix saturées des personnages de *Looney Tunes*. Ce sont les reliquats d'un jour tragique. L'amorce d'une danse où tout

est bascule en état d'hypnose, où la chute est sans cesse reculée. La légèreté de ceux qui reviennent des abysses. «Je voulais toucher au tragique avec vitalité.»

Sous le platane pontifical de la Collection Lambert, tandis que les cigales dissertent, Maud Bandel fait tourner, en pudique, le carrousel de ses désirs. La lumière des renommées passagères l'indiffère. Les photos d'elle l'indisposent – elle a la phobie des objectifs. On lui demande qui elle admire. Elle répond Maguy Marin, cette chorégraphe française qui a marqué l'histoire de la scène avec *May B*, où passent les ombres d'une humanité qui survit par-delà l'apocalypse.

«Maguy Marin comme Anne Teresa De Keersmaecker sont des exemples. J'aime qu'elle chorégraphie des gens maladroits, cette attention me bouleverse. Quant à Anne Teresa, elle a offert aux nouvelles générations des outils de composition.» Dans ses pièces, Maud Bandel fait en sorte que chacun de ses interprètes appose sa signature dans la partition commune.

Serait-ce une forme d'éthique? Disons noblesse. On digresse, *Mrs Dalloway*, ce roman en forme de travelling de Virginia Woolf, s'invite dans la conversation. Elle en hérite l'humour et ce génie qui consiste à ne jamais rien figer, à toujours suggérer le mouvement de la vie. La lectrice qu'elle est n'aime pas tant que ça notre époque où l'on dresse des bûchers pour un oui ou pour un non. Sa liberté, elle la forge sur scène, dans ce qu'elle appelle les espaces sensibles. «Ils m'ont sauvée deux-trois fois.» Les lucioles sont par nature des résistantes: elles font don de leur feu, sans galvauder leur mystère. ■

«L'Œil nu», La Bâtie-Festival de Genève, Pavillon ADC, du 1er au 4 septembre.